



Susanne Specht

« Avec la pierre, mon travail me fait entrer dans un espace-temps infini. Je traverse la croûte insignifiante du temps, pour apercevoir quelque chose caché depuis des millions d'années. »



• Insight, 2009. Basalte, 60 × 100 × 170 cm. Parc de sculptures « Paul Schneider », Sarre, Allemagne.

Depuis l'enfance, j'ai toujours voulu voir les objets et personnes sous tous leurs angles. Peut-être est-ce là pour moi le point de départ de la sculpture. Ce qui m'attire, c'est l'objet réel dans l'espace. Il le transforme et l'occupe. Il m'oblige à me déplacer pendant la création, de même qu'il force l'observateur au mouvement. En changeant de position, je découvre toujours une perspective et une approche nouvelle. Pour moi, la sculpture est une allégorie de la vie. De 1979 à 1985, j'étudie la sculpture à l'Université des Beaux-arts de Berlin (Hochschule der Künste). À l'issue de cette formation, le sculpteur japonais Makoto Fujiwara m'invite avec Karl Prantl à un symposium de trois mois dans une carrière à Larvik (Norvège), duquel suivront d'autres expériences similaires dans les carrières des montagnes Fichtelgebirge, ainsi qu'en Bretagne.

Le travail in situ

Le travail in situ est fondamental. Quand je réalise une sculpture, je ne dialogue pas seulement avec sa matière, mais également

avec l'espace qui l'entoure. L'endroit dans lequel s'inscrit ma sculpture fait partie de la sculpture. Je focalise généralement mon travail sur un endroit précis de la pierre, laissant le reste à l'état d'origine. Mais il m'arrive également de continuer sur un autre endroit. Dans ce cas, je poursuis ainsi jusqu'à ce que les proportions entre l'intérieur et l'extérieur entraînent une tension puissante. Je polis finement les cavités élaborées jusqu'à ce que la surface soit mate. La sculpture est alors achevée, et une nouvelle situation est créée. D'ailleurs, le travail concentré sur une sculpture in situ dans le symposium de Meudon-Clamart est l'une des raisons de ma participation.

La découverte de l'éclogite

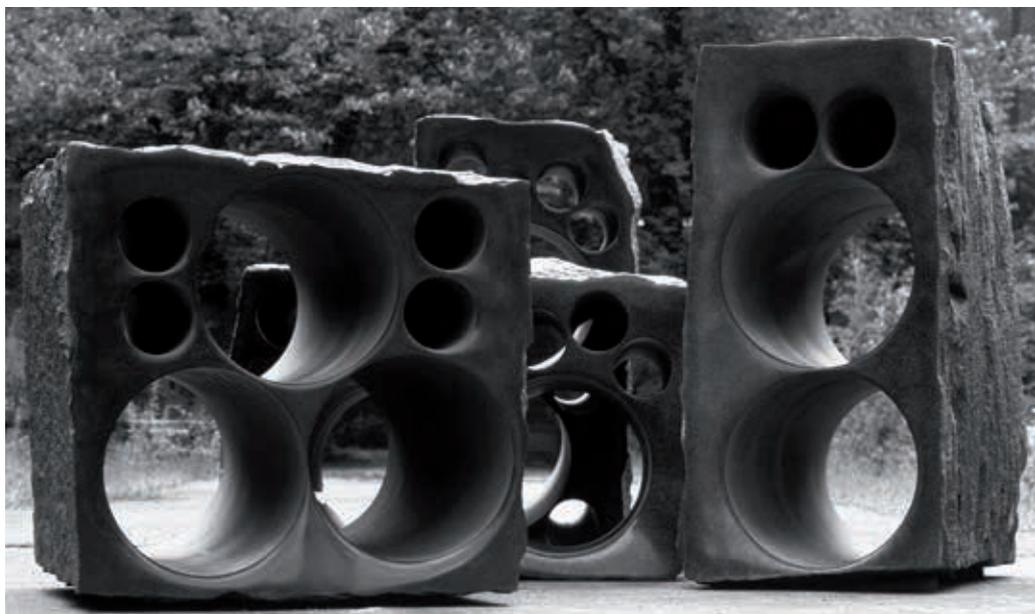
En 1993, je découvre, par le biais de la RAND sur un terrain en Bavière, la métamorphose d'une roche plutonique : l'éclogite. C'est une roche dont la beauté et l'extrême densité accompagnent encore mon travail à ce jour. En art, peu de matériaux possèdent la longévité et la stabilité de la pierre.

La travailler confère une dimension philosophique à ma démarche : c'est le contact avec une temporalité bien plus lente que la nôtre. Ainsi, avec l'éclogite, je vise à plonger le regard de l'observateur dans un autre espace-temps. Je traverse la croûte insignifiante du temps, pour apercevoir quelque chose caché depuis des millions d'années. Cela relativise beaucoup et stimule la réflexion. Depuis toujours, le travail de la pierre suscite en moi beaucoup de respect ; il représente un cosmos à part entière, un dialogue entre moi et une dimension temporelle inimaginable. De 1995 à 2000, j'enseigne la sculpture aux Beaux-arts de Berlin. C'est de cette période que date mon travail INTERMUNDIEN, une série d'œuvres en granite noir, qui fonctionnent comme des caisses de résonance. J'utilise alors le granite à plusieurs reprises, comme dans Flusstationen pour le parc berlinois de Tiergarten. Dans mes œuvres, l'objectif du dialogue avec la matière est d'attirer la vue vers l'intériorité de la pierre en la transformant



• **Silentium**, 2000. Marbre du Jura, 300 × 200 × 100 cm. Parc à Potsdam, Allemagne.

• **Intermundien**, 1998. Granite noir, 500 × 500 × 125 cm. Installation de pierres.



par des interventions minimales, sans détruire son caractère rude et brut.

Les sculptures modulaires

En 2008, je deviens professeur à la section Design de l'École de Niederrhein. Dès lors, mon temps se divise entre Krefeld et Berlin. C'est aussi à cette période que je commence à travailler des sculptures modulaires en béton et en matériaux divers, selon des « principes modulaires de formes » que j'ai développés à partir de mon travail sur la pierre. Si mon contact avec la pierre me donne le sentiment d'entrer dans un espace-temps infini, les principes modulaires de formes me donnent l'impression de m'ouvrir à l'infinie diversité

Susanne Spetch : repères biographiques

1958 Naissance à Sarrebruck, Allemagne

1980-1986 École des Beaux-arts de Berlin, UDK

1986-1992 Diverses bourses à l'étranger et en Allemagne

Depuis 1987 Expositions personnelles, collectives et symposiums

1993 Découverte de la roche plutonique, éclogite

2001 Sculptures monumentales « Tiergartendreieck », Berlin

2006 Réalisations monumentales avec des sculptures modulaires

2008 Professeur d'université, Hochschule Niederrhein, Krefeld

des formes possibles. Cela donne naissance à un autre cosmos, composé de géométries simples, source incessante de nouveaux messages, au fur et à mesure qu'on les reconfigure.

De là, émergent de nouvelles formes d'expression.

Mes derniers travaux prennent la forme de panneaux magnétiques interactifs ».

- Wasserstein, 1988. Granite de Lanhelin, 250 × 200 × 100 cm. Élément de l'installation « Fluss-Stationen », Tiergartendreieck, Berlin.

